

Lecture et analyse. Un écrit du front

Objectifs:

-découvrir un témoignage réel sur la guerre (les marques d'une expérience vécue).

Support : lettre d'un poilu, René Jacob. Texte page 47 du manuel «Comment décrire ? »

Une horreur indéfinissable.

-Le narrateur s'exprime à la première personne du singulier: il est témoin de la guerre. Il raconte d'abord le périple des soldats à travers un paysage détruit puis il rapporte la vision du champ de bataille. Il utilise **la comparaison**: « comme si un rideau de théâtre s'était levé devant nous... ». La comparaison dramatise l'instant et souligne le côté spectaculaire de la vision.

-A la fin du texte, l'auteur emploie également **le présent d'énonciation c'est-à-dire le présent de l'écriture**: « Au moment où je trace ces lignes... » ce qui nous prouve que le soldat est un témoin direct de la scène et qu'il écrit dans les tranchées, juste après les combats.

-Pour décrire le champ de bataille, le narrateur utilise **l'accumulation et l'énumération** (définition p 394) et **l'anaphore** (définition page 394) du mot « cadavres ». Cela souligne et accentue la vision d'horreur qu'il a de la scène. Il emploie également des **termes dérivés** (des termes construits avec **des préfixes ou des suffixes péjoratifs** (« noirâtres, décomposés »).

La destruction.

Enfin l'auteur évoque également « la ruine des choses, le saccage abominable des chaumières, le pillage des maisons ». Les maisons et les villages évoquent le temps qu'il a fallu aux hommes pour construire des cités et y vivre en paix. Les maisons **symbolisent** la famille, le foyer. Le narrateur montre la violence qui s'abat sur les civils.

(les termes écrits en rouge et surlignés en jaune sont à connaître).